

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

PARAISANT CHAQUE JOUR

Ce BULLETIN est réservé à la zone des armées.

Les correspondances doivent être adressées : « Cabinet du ministre de la guerre ; bureau de la presse. »

Les manuscrits ne sont pas rendus.

POUR NOS SOLDATS

Le soldat de la France est à sa frontière, équipé, armé, d'esprit alerte et de cœur chaud, prêt à la suprême détente de toutes ses énergies. Je l'ai vu partir, une espérance grave aux yeux, tout à la joie recueillie du chant intérieur lui annonçant l'entrée dans le champ magnifique de la gloire française où il allait rejoindre l'histoire des aïeux.

Souriant et résolu, maintenant il attend l'autre, celui que son Maître envoie pour conquérir de la terre de France à son usage d'Allemand, celui qui se plaît au massacre des populations désarmées, celui qui fait brûler, piller, et ne connaît d'autre loi que l'instinct bestial de la cruauté.

Nos anciens ont vécu des siècles de misères, pour chercher, dans la morne souffrance, les voies obscures d'une société meilleure. On ne peut pas dire la muette désolation des générations qui se sont succédé. Et voilà qu'il y a plus de cent ans, a éclaté, dans le monde, un grand cri de la France qui demandait justice et liberté. Et les peuples se sont levés à cette voix nouvelle, et la civilisation de l'homme moderne a été fondée : non sans de terribles luttes intérieures, et de grands combats contre l'étranger.

Alors on vit les pères de ceux qui sont aujourd'hui devant vous quitter leur Allemagne de servitude misérable, pour tenter de soumettre à leur propre joug cette France que leur chef menaçait d'exécution sommaire, parce qu'elle annonçait l'espoir d'une nouvelle humanité. C'étaient des paysans, des paysans français de grand cœur et de noble pensée. Mal équipés, souvent mal commandés, ils coururent aux armes, et, sans qu'on sache bien comment, refoulèrent les meilleurs soldats de l'Europe, orgueil des armées ennemies.

Oui, on ne sait pas scientifiquement comment c'est arrivé. Des écrivains discutent là-dessus, et quelques-uns même affirment qu'aux termes des bonnes règles, la victoire fut en faute de s'être prononcée pour nous contre les savants dans l'art de batailler. A tort ou à raison, l'étranger tourna le dos, cependant,

et la France délivrée put proclamer qu'elle devait son salut, avec la sauvegarde des grandes idées humanitaires, au courage de ses enfants.

Telle est l'histoire de nos ancêtres qui serait trop belle, si tant d'héroïsme à la frontière n'avait été sinistrement accompagné des pires violences de guerre civile que le monde ait jamais vues.

Etil arrive maintenant qu'un incroyable recommencement de la destinée nous remet face à face avec ces mêmes hommes d'Allemagne, qui, nous ayant surpris désarmés, il y a quarante ans, jugent que l'heure est venue de nous achever. C'est pour maintenir le droit de la France à la vie, que tous les hommes de France se retrouvent debout, côte à côte, corps et âme tendus sur l'arme qui va nous affranchir à nouveau de l'étranger.

Tous unis, cette fois, par conséquent tous invinciblement forts. Toute haine abolie. La tradition des déchirements passés, nous ne la connaissons pas. Nous ne savons plus rien, sinon que nous sommes les enfants de la même France, et que cette mère de beauté, de grandeur, de vaillance, a besoin de nous. Elle a dit : « A moi ! », et nous nous sommes retrouvés frères, stupides d'avoir pu croire que nous étions ennemis. Et l'ardeur de ce premier élan est telle que nous nous trouvons autres, tout en étant les mêmes, et que nous ne pourrions jamais plus nous regarder obliquement, comme autrefois.

Heureux soldats, qui représentez la France totale ! Plus heureux que ceux de l'an II, qui la rêverent ainsi, mais à qui ne fut point donnée la joie de la réaliser. Heureux soldats, qui voyez, qui vivez la France unie pour un recommencement d'histoire, où les antiques forces, jaillies de l'ancien tronc, vont recevoir bientôt, de vos mains triomphantes, la parure des branches nouvelles. Cette France-là, vous la faites, heureux soldats des grandes journées, vous la révélez dans sa splendeur, en lui donnant votre corps, votre cœur, tout ce que vous avez reçu d'elle : le plus pur de votre vie. Et parce qu'elle est immortellement grande, et noble, et belle et que vous êtes de sa chair, de sa volonté, de sa flamme, le sacrifice que vous lui apportez vous égale aux hommes des sommets. Vous ne réservez rien, vous donnez tout pour continuer l'histoire de France. Fasse mieux qui pourra. Vos fils sauront qu'ayant reçu la charge d'un grand passé de labeur et de sang, votre no-

blesse fut d'y apporter labeur et sang, à votre tour.

Au soir de Valmy un grand esprit, perdu dans l'armée allemande, frappé d'un trait de lumière au spectacle incroyable de la victoire des Français, annonça qu'un nouvel ordre du monde allait sortir de cette décisive journée. Et ce fut ainsi. Heureux soldats qui faites, de vos fortes mains, une journée plus belle encore, puisque de cette France, douce et fière, que vous allez sauver des outrages de la barbarie, doit s'élever, par la haute vertu de votre solidarité fraternelle, une meilleure patrie des Français et des hommes, pour le bien de l'humanité.

G. CLEMENCEAU,
ancien président du conseil.

SITUATION MILITAIRE

(16 août.)

Sur le front.

Le mouvement en avant s'est développé sur tout le front, de Réchicourt jusqu'à Sainte-Marie-aux-Mines.

Dans les Vosges, nous avons enlevé Sainte-Marie-aux-Mines et progressé dans la région de Saint-Blaise. Les troupes françaises qui ont occupé le Donon avant-hier se sont portées en avant.

Dans la vallée de Schirmeck notamment leurs progrès ont été extrêmement rapides. Nous avons fait 1,000 prisonniers en plus des 500 d'avant-hier. De nombreux effets d'équipement ont été abandonnés par l'ennemi. Dans cette région comme à Sainte-Marie nous avons pris des canons de gros calibre, des canons de campagne et des caissons.

Dans la région Blamont-Cirey, nous nous sommes portés jusqu'à la hauteur de Lorquin en enlevant le convoi d'une division de cavalerie allemande comprenant dix-neuf camions automobiles.

Le moral des troupes est excellent. Malgré les pertes subies dans les divers engagements, nos officiers ont la plus grande peine à retenir leurs hommes.

Gros succès français à Dinant.

Les Allemands ont attaqué Dinant (Belgique). Leurs forces comprenaient la division de la garde et la première division de cavalerie avec un appui d'infanterie de plusieurs bataillons et des compagnies de mitrailleuses.

Quand ces forces se sont trouvées sur la

NOUVELLES MILITAIRES

Le succès de Blamont-Cirey.

L'affaire de Blamont-Cirey, signalée dans le *Bulletin* d'hier, a été particulièrement brillante. C'est vendredi soir qu'une de nos divisions a commencé l'attaque.

L'ennemi était fortement retranché par des ouvrages de campagne en avant de Blamont.

Ses avant-postes ont été refoulés et l'attaque s'est arrêtée jusqu'à la pointe du jour. A l'aube, nous avons repris l'offensive ; une action d'infanterie, soutenue par l'artillerie, a enlevé dans la matinée Blamont et Cirey.

Les forces allemandes, évaluées à un corps d'armée bavarois, ont alors occupé les hauteurs qui dominent au Nord ces deux localités. Mais les forces françaises ont dessiné un double mouvement débordant qui a déterminé le corps bavarois à ramener ses colonnes en arrière dans la direction de Sarrebourg.

L'affaire a été chaude et bien conduite. Les Allemands ont subi des pertes sérieuses aussi bien dans la défense de Blamont et de Cirey que dans la défense des hauteurs.

Le moral de nos troupes est excellent. On signale spécialement l'énergie et la confiance de nos blessés.

Nouveau succès en avant de Cirey.

Par un nouveau bond, nos troupes ont fait reculer le corps bavarois qui déjà hier s'était retiré devant elles. Les positions que nous occupons sont en avant de la frontière.

Nos aviateurs à Metz.

Voici des détails sur l'exploit magnifique de nos aviateurs à Metz.

Le lieutenant Cesari et le caporal Prudhommeau, seuls à bord de leur avion sont partis de Verdun vendredi à 17 h. 30 avec mission de reconnaître, de détruire si possible le hangar à dirigeables de Frescaty à Metz.

Les deux aviateurs sont arrivés au-dessus de la ligne des forts : le lieutenant à 2,700 mètres d'altitude et le caporal à 2,200. Une canonnade ininterrompue les a aussitôt accueillis. Entourés d'une nuée d'éclatement de projectiles, ils ont maintenu leur direction. Un peu avant d'arriver au-dessus du champ de manœuvre, le moteur du lieutenant a cessé de fonctionner. L'aviateur ne voulant pas tomber sans avoir rempli sa mission, se mit en vol plané et c'est en vol plané qu'il lança son projectile avec un merveilleux sang-froid.

Peu après le moteur reprit. Le caporal de son côté avait lancé son projectile. Il ne put pas plus que le lieutenant observer exactement parmi la fumée des projectiles ennemis le point de chute. Mais il croit avoir atteint le but.

L'artillerie allemande continuait à faire rage, il en fut ainsi pendant 10 kilomètres. Plusieurs centaines de projectiles furent tirés sur les deux aviateurs, qui sont rentrés sains et saufs. Ils ont été cités à l'ordre du jour de l'armée.

Notre situation s'affermi en Haute-Alsace.

Dans la Haute-Alsace, nos troupes tiennent fortement le pied des Vosges. Notre situation est excellente.

Interrogatoire de prisonniers.

Les prisonniers faits après le combat de Mangienne et celui de Billon, déclarent que la lutte a été des plus chaudes. Le tir précis et nourri de nos troupes les a démoralisés. Il y a eu dans le 5^e chasseurs une véritable panique.

Ce bataillon allemand était soutenu par les 7^e, 8^e et 21^e dragons, un groupe d'artillerie et six compagnies de mitrailleuses. Malgré l'importance de ces forces, le succès français a été complet. Il y avait, parmi les Allemands, des Polonais qui déclarent avoir cherché à se faire faire prisonniers.

Les réservistes, même non polonais, disent tous qu'ils jugent la guerre absurde ; il y a eu dans nombre de villes allemandes des protestations et des émeutes ; tous se plaignent d'être très mal nourris.

Les unités traînent à leur suite de nombreux élopés.

Un aveu d'un lieutenant allemand.

Dans le carnet de notes d'un lieutenant allemand tué, on relève un aveu intéressant ; il raconte que l'église de Villerupt a été incendiée et que les habitants ont été fusillés ; il ajoute que la raison donnée, c'est que des observateurs s'étaient réfugiés dans la tour de l'église et que des coups de fusil avaient été tirés sur les Allemands des maisons. Mais cela dit, il note sur son carnet que cela n'est pas vrai et que ceux qui ont tiré étaient non des habitants, mais des douaniers et des forestiers.

Les pouvoirs du généralissime.

Pendant la durée de la guerre et en raison de l'impossibilité de réunir, dans les circonstances actuelles, le conseil supérieur de la guerre, la consultation de ce conseil, prévue par l'article de la loi du 16 février 1912, pour la mise à la retraite d'office des officiers généraux et des fonctionnaires militaires de grades correspondants, sera remplacée pour la zone des armées par l'avis du général commandant en chef des armées et, en dehors de cette zone, par l'avis de l'officier général désigné par le ministre de la guerre et ayant appartenu au conseil supérieur de la guerre.

Un décret, publié au *Journal officiel*, consacre cette mesure.

Elle permet au généralissime de demander la mise à la disposition du ministre de la guerre des officiers généraux ou des officiers supérieurs qui n'auraient pas fait preuve des aptitudes requises ou qui auraient pu, dans telle ou telle circonstance, outrepasser les ordres reçus.

Communications avec les hommes présents sous les drapeaux.

Le Gouvernement s'est préoccupé de la nécessité d'assurer les communications entre les hommes présents sous les drapeaux et leurs familles, sans compromettre le secret des opérations militaires.

Toutes les cartes postales ouvertes ou simples cartons analogues expédiés de la zone des armées et ne contenant aucune indication d'origine, de localité, de mouvement passé ou futur des troupes et donnant simplement des nouvelles personnelles du signataire ou d'autres militaires du même corps seront transmises sans aucun retard

à l'administration des postes et distribués dans le plus bref délai.

De même les cartes ouvertes écrites par les familles aux militaires et ne contenant que des nouvelles personnelles seront transmises immédiatement.

Les lettres fermées ou contenant d'autres indications que celles qui sont indiquées ci-dessus peuvent subir certains retards.

Allemands et Autrichiens expulsés du Maroc.

Tous les sujets allemands et autrichiens établis au Maroc ont été expulsés par ordre du résident général.

Cette mesure a dû être prise en raison de l'attitude de ces étrangers qui, de tout temps, n'avaient jamais cessé d'intriguer auprès des milieux indigènes, mais dont les menées antifrançaises se sont accentuées depuis le commencement de la guerre.

LA BATAILLE MODERNE

La concentration s'est opérée avec une régularité entière, et c'est la totalité de l'armée française qui va se trouver aux prises dans la bataille d'armée avec la totalité de l'armée allemande, moins les corps allemands concentrés à la frontière orientale de l'empire.

La violation de la neutralité de la Belgique et la magnifique résistance des forts de Liège ont prolongé les lignes françaises et belges jusqu'à la frontière hollandaise. Le front de la prochaine bataille s'étendra donc de Bâle à Maëstricht, mettant en présence plusieurs millions d'hommes de chaque côté.

C'est cette énorme extension des effectifs et du front qui caractérise la bataille d'armée et qui la différenciera profondément des batailles d'autrefois, bouleversant l'idée que l'opinion publique, dominée par les souvenirs de l'histoire, est portée à se faire de ces batailles.

Quand deux adversaires se heurtaient sur un front de 20 ou 30 kilomètres, la bataille revêtait un double caractère : elle était rapide et elle était immédiatement décisive.

Avec un front de 400 kilomètres, il n'en peut pas être de même.

Il est impossible, de toute évidence, que l'un des deux adversaires prenne un avantage décisif sur la totalité de ce front ; nos opérations n'auront pas, d'un bout à l'autre de cette ligne, la même fortune. Nous aurons l'avantage sur un ou plusieurs points, les Allemands l'auront sur d'autres points.

Il en résultera de part et d'autre, à la fin du premier choc, une sinuosité de la ligne de bataille qui, le lendemain et les jours suivants, continuera à se modifier jusqu'à ce que l'un des deux adversaires réussisse, par la coordination de ses mouvements et la masse de son effort, à prendre sur un point la supériorité qui disloquera le front adverse et marquera la conclusion de la première bataille d'armée.

On doit s'attendre d'abord à recevoir des nouvelles inégales, dont les unes seront très bonnes, les autres médiocres, certaines peut-être mauvaises ; ce pour et ce contre sont inévitables, vu l'étendue du front et le chiffre des effectifs.

On doit s'attendre, en second lieu, à ne recevoir les résultats décisifs qu'après un délai assez long, qu'on ne peut évaluer à l'avance, mais qui peut durer huit jours et même plus ; cela encore résulte de la nature des choses et n'a rien que de logique.

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

La médaille d'honneur de la Croix-Rouge à la reine des Belges. — L'association des dames françaises (Croix-Rouge française), a décerné à la reine des Belges la grande médaille d'honneur du dévouement. Cette distinction a été remise à la souveraine par le professeur R. Blanchard, membre de l'académie de médecine.

Pour défendre le pays. — Tout le monde fait son devoir, et l'on peut dire que, depuis le début de la mobilisation, le nombre des réfractaires est insignifiant. Cependant, il est des exemples de dévouement qui méritent d'être cités.

Une famille de Frouard a ses sept enfants sous les drapeaux. Les sept frères Steinmetz, membres de l'Amicale laïque de Nancy, combattent également pour la France.

Un vétéran de 1870, habitant le quartier des Montapins, à Nevers, a actuellement sous les drapeaux sept fils et huit gendres.

Et il y en a d'autres...

Le père du régiment. — A la gare d'Amiens, le colonel est sur le quai avec ses hommes. Le chef de gare vient le prévenir que le train va partir et ajoute : « Votre compartiment est dans un wagon en tête du train ».

« Mon compartiment, connais pas, réplique le colonel ; ma place est au milieu de mes hommes. »

Et le colonel prend place dans un de ces fourgons sur lesquels on lit : « Hommes, 38 ».

Voilà ce qu'on ne verra jamais dans l'armée allemande.

Hôpitaux auxiliaires. — Tout est prêt dans les 204 hôpitaux auxiliaires qu'a organisés l'Union des femmes de France sur tout le territoire et qui peuvent recevoir plus de 13,000 malades ou blessés. 10,000 infirmières ou aides-infirmières en assurent le service, secondées par plus de 2,600 dames administratrices. Des cours théoriques et pratiques qui viennent d'être organisés nous doteront en quelques jours de plus de 5,000 aides-infirmières. La société a pris en outre l'initiative de faire installer des voitures automobiles pour le transport des blessés et a organisé un service de brancardiers.

Le mécontentement des Hollandais contre l'Allemagne. — Les Hollandais ne sont pas dupes des mensonges allemands et les troupes stationnées dans le Limbourg et le Brabant septentrional manifestent le mécontentement le plus vif contre l'Allemagne, qu'ils rendent responsable de la situation actuelle ; les officiers ont la plus grande peine à calmer leurs hommes.

La vente de l'absinthe interdite. — Le préfet de police vient de rendre une ordonnance interdisant à Paris la vente de l'absinthe. Tout débitant de boissons qui contreviendrait aux prescriptions de cette ordonnance s'exposerait à la fermeture de son établissement.

Une héroïne. — Une employée de l'administration des postes, M^{lle} Berthe Lévy, jeune fille de vingt-deux ans, vient d'accomplir un acte simplement héroïque.

Le 3 août, on signalait à Briey l'approche des troupes allemandes. Se conformant aux instructions reçues, le receveur du bureau des postes et télégraphes prend ses dispositions pour faire transporter en lieu sûr, à Verdun, sa caisse, sa comptabilité et ses valeurs. Une automobile attend.

M^{lle} Berthe Lévy a été chargée de cette mission. Elle part, elle arrive. La caisse est sauvée.

Comme elle veut, sans perdre une minute, regagner Briey, des officiers français la préviennent que les avant-gardes allemandes rôdent dans la région. Le danger est réel :

— Qu'importe ! réplique la jeune postière. On compte sur moi là-bas ; le receveur a besoin de mes services. Au revoir, messieurs !

En cours de route, elle abandonne sa voiture. Cachée dans un bois, elle attend la nuit. Originale de Jarry, elle connaît admirablement la

campagne ; pas une sente qui ne lui soit familière. L'ombre venue, elle se glisse, serrant sur son cœur les reçus des chargements qui lui ont été délivrés par le bureau de Verdun. Elle évite les patrouilles ennemies ; elle rentre dans la ville. Sa mission est accomplie.

Et voici en quels termes, simplement, sur un ton badin, elle rend compte à ses parents de son exploit :

« Verdun, 4 août 1914.

« Mes bien chers tous,
« Suis à Verdun en mission porter le courrier en automobile.
« Tout va bien, mais ça chauffe !!!

« BERTHE. »

Les cigognes d'Alsace à Paris. — L'oiseau de bon augure a traversé Paris ; à six heures du soir, hier, tous les promeneurs qui se trouvaient boulevard Montmartre ont pu apercevoir, passant au-dessus de leurs têtes, un vol nombreux de cigognes qui filaient vers l'Ouest. Les deux oiseaux ont quitté la Haute-Alsace, où l'armée française va leur conserver leurs nids, et c'est vers nos régions qu'elles se réfugient.

Le parc à moutons de Longchamps. — En temps ordinaire, quand la saison des steeple-chases est terminée, la pelouse d'Auteuil devient un pâturage où les vaches d'une grande ferme viennent s'ébattre.

C'est le tour de Longchamps. Une réquisition militaire vient de transformer en bergerie le plus élégant des hippodromes. Les sabots de nos pur sang foulent, à cette heure, d'autres pistes et ce sont des moutons qui attendent dans les encintes de l'élégant hippodrome qu'on les dirige vers d'autres étapes.

Un maire et un curé battent le blé. — Hier matin, les réservistes qui suivaient la route d'Auneau à Chartres s'arrêtaient tous devant une battisse qui ronflait à proximité du village d'Umpeau et saluaient de leurs chapeaux, de leurs casquettes et de leurs braves l'équipe qui travaillait là. Ce n'était pas, en effet, une équipe ordinaire : le maire de la commune, un homme solide, portait les sacs, le curé, sur la plate-forme, la soutane retroussée, engrenait avec ardeur et autour d'eux d'autres braves gens, aux cheveux blancs ou gris, s'employaient de leur mieux.

C'est que l'autorité militaire avait fait jeudi une réquisition de 200 quintaux d'avoine et de 260 quintaux de blé et envoyé une machine... mais personne pour la servir.

Plus de gars de batterie.

On en a trouvé tout de même à Umpeau, et de solides !

L'avoine sera livrée à l'heure dite et demain ce sera le tour du blé.

Générosité de nos soldats. — Aux atrocités allemandes les Français répondent par des actes de générosité.

On nous a raconté le trait suivant : une patrouille de uhlands est surprise par nos soldats. Les uhlands tournent bride et détalent, l'un d'eux pourtant résiste et se démène ; mais son cheval est tué, il est forcé de se rendre. Alors un de nos soldats s'avance : « Toi, au moins, tu es un chic type ! Tu t'es bien battu ! Tiens, voilà pour boire ». L'idée est applaudie et le brigadier français recueille parmi ses hommes quelques sous qu'il remet dans la main de l'Allemand désarmé et ahuri.

Les engagements d'Italiens. — Le maire de Constantine (Algérie) écrit au ministre :

« Depuis dimanche matin, je suis littéralement assailli de demandes d'engagements volontaires de la part d'Italiens, qui protestent et pleurent lorsque je leur dis ne pouvoir les engager en raison de leur qualité d'étrangers.

« Nos troupes partent avec un enthousiasme indescriptible. Ce sont des lions que l'Algérie vous envoie. »

POUR LES FAMILLES DES SOLDATS

Nous avons dit dans le numéro précédent, qu'un comité de secours national s'est constitué. Son but précis est d'abord d'assurer la sécurité du lendemain aux familles de ceux qui défendent la patrie, et aussi de compléter l'œuvre des mairies et de secourir toutes les misères.

Les croyances, les façons de voir les plus diverses sont représentées dans le comité; chacun peut trouver dans la liste de ses membres le nom de l'homme qui lui inspire la confiance. Et de même le comité ne fait aucune distinction dans la répartition des secours. C'est ainsi qu'il a versé, dès à présent: aux repas communistes, 28,500 fr.; à l'œuvre de Saint-Vincent de Paul, 15,000 fr., etc.

C'est là un commencement. De nouveaux fonds seront versés à ces sociétés à la fin de cette quinzaine, et bien d'autres œuvres analogues recevront des subsides et des allocations sans qu'on se préoccupe jamais des opinions politiques ni religieuses.

— Depuis la séparation des Chambres un grand nombre de députés que leur âge empêche de porter les armes s'offrent au Gouvernement pour remplir auprès de lui telle fonction, même infime, qui pourrait leur être assignée.

Le président du conseil, dans une lettre aux présidents des deux Chambres, fait connaître les services attendus des membres du Parlement:

« Partout, dit-il, en province comme à Paris, sont organisées des œuvres d'assistance, d'assurance, de charité. Tous les partis sont confondus dans ces œuvres et la plus noble émulation les anime. Pour diriger ces œuvres, pour les conseiller, pour leur apporter le secours de l'expérience et l'appui de l'autorité morale, les représentants du peuple sont désignés en premier rang. Voulez-vous, de la part du Gouvernement, le leur dire et leur demander de nous aider dans cette œuvre de décentralisation, jusqu'au jour où la victoire nous sera rapportée dans les plis du drapeau? »

POUR L'AGRICULTURE

Mesures prises par le Gouvernement.

Dès le premier jour de la mobilisation, le Gouvernement s'est préoccupé de venir en aide aux familles des cultivateurs appelés sous les drapeaux et il a pris les mesures nécessaires pour leur permettre de rentrer les récoltes. Ceux qui sont partis ne doivent donc avoir aucune inquiétude à ce sujet: le fruit de leur travail ne sera pas perdu pour leurs familles.

Par l'intermédiaire des préfets, les maires et les conseils municipaux ont été invités à faire connaître les besoins des habitants de la commune. Ils ont été informés que des ouvriers, soit français, soit étrangers, qui chôment par suite de la fermeture des usines, pourraient être mis à leur disposition. D'autre part, après entente avec les ministres de la guerre et de la marine, un certain nombre de marins qui se trouvaient disponibles ont été envoyés dans les régions où la main-d'œuvre agricole était insuffisante, pour faire la moisson, couper le foin, rentrer la paille et les fourrages.

Enfin, divers constructeurs et dépositaires de machines ont mis à la disposition des maires le stock qu'ils avaient en magasin.

Grâce à ces mesures, grâce à la bonne volonté de tous, on est assuré que les récoltes sur pied seront entièrement sauvegardées. Partout le travail de la moisson se fait avec un peu plus de peine sans doute, mais dans de très bonnes conditions. Dans les régions les plus avancées on achève de rentrer les gerbes, dans les autres on commence à couper les blés. Pas un grain ne sera perdu. Les premiers battages promettent un rendement très satisfaisant. Malgré la guerre, la production de 1914 dépassera certainement celle de 1913.

Les femmes font la moisson.

Les femmes de Nancy ont donné un merveilleux exemple de patriotisme. Après avoir contribué à l'organisation de la défense nationale, elles se chargent elles-mêmes de faire la récolte.

Les femmes de Pontoise ont imité celles de Nancy. La nécessité de faire la moisson devenant de plus en plus pressante, elles se sont mises courageusement à l'ouvrage, sans attendre l'aide qu'on leur avait promise. Bravant les rayons du soleil, elles ont manié la faucille avec ardeur, sachant bien que c'est pour leurs maris, pour leurs fils, pour leurs frères, qui se battent vaillamment à la frontière, qu'elles travaillent!

Le ravitaillement assuré.

Le stock de blé existant actuellement en France, abstraction faite de la récolte de cette année, dont la rentrée et le battage se poursuivent actuellement, suffira à la consommation de l'armée et de la population civile pendant de longs mois: les arrivages de blé signalés ces jours-ci sont au surplus importants, et grâce à la liberté de la navigation, qui paraît dès à présent assurée, ces arrivages ne feront qu'augmenter; la récolte des Etats-Unis, qui accuse cette année un excédent considérable, permettra facilement de maintenir en tout temps cette abondance.

Si un certain resserrement s'est produit sur quelques points, il a été dû, d'une part, à l'embargo mis aussitôt sur le stock par l'autorité militaire, et, d'autre part, à la difficulté des transports causée par la mobilisation; vérification faite de l'importance des stocks existants, l'autorité militaire a pris des mesures pour rendre à la consommation civile le nécessaire et, d'autre part, la fin de la mobilisation va marquer un retour à une circulation presque normale.

Les approvisionnements en sucre, riz, café, etc., sont particulièrement abondants.

Les stocks de charbon sont également considérables, et les commandes faites par l'industrie et le commerce seront facilement servies dès que les transports vont redevenir faciles, c'est-à-dire dans quatre ou cinq jours; pour les livraisons par chalands, les expéditions vont reprendre tout de suite.

Le pétrole et l'essence ne manqueront pas.

Les quantités de lait arrivées ne sont en rien inférieures aux chiffres normaux.

Le sel, peu abondant dans les régions du Nord, est heureusement très abondant dans le Midi.

Crimes allemands dans la Haute-Alsace.

On signale que dans les villages de la Haute-Alsace qu'ils évacuent, les Allemands se sont livrés à des actes de sauvagerie inouïs. Nos troupes ont trouvé les maisons incendiées. Les cadavres des habitants fusillés encombrant les rues. C'est le cas, notamment, à Dannemarie.

REVUE DE LA PRESSE

Le Matin.

Le plan que des chefs présomptueux, aujourd'hui désarmés, avaient si patiemment échafaudé afin de rayer la France de la carte de l'Europe est d'ores et déjà en ruines.

L'heure est venue où deux races vont s'affronter. Il s'agit de savoir laquelle des deux a le droit de vivre. Déjà l'opinion de l'univers s'est prononcée là-dessus.

Nos soldats sentent vraiment, selon la formule antique, qu'ils combattent pour leurs tombeaux et pour leurs berceaux. Derrière eux ils sentent ces millions d'ancêtres qui ont préparé pour le monde, par le triomphe de la France sur la barbarie teutonne, les heures de la liberté et de la civilisation.

Le Figaro.

Je suis allé, sur le passage du général French, voir la foule parisienne.

Le spectacle est magnifique. De ce coudolement familier d'hommes, de femmes et d'enfants se dégage une vaste et profonde sympathie. On dirait une famille innombrable et rassemblée pour quelque fête. Pas un cri qui détonne, pas un regard louche: rien que de la franchise, de la bonne grâce, des yeux clairs.

Cette gravité nouvelle ne surprendra aucun de ceux qui connaissent les ressources et les bases du tempérament français. On s'y est souvenu mépris et nous-mêmes autant que les étrangers.

Il est donc naturel que tous ces espions allemands, lourds d'esprit et grossiers observateurs, lâchés sur notre territoire, aient commis des erreurs énormes. Ils nous ont jugés par nos gestes, par nos emportements, par notre extérieur: ils ont été incapables de pénétrer jusqu'au centre de la race et au point sensible.

L'Humanité.

Il est un être humain qui porte devant son peuple et devant nous, qui portera devant l'histoire la responsabilité de tant de désastres. C'est l'empereur Guillaume. Il pouvait empêcher l'Autriche d'adresser à la Serbie son brutal ultimatum. Au moins devait-il obéir aux sollicitations pressantes de l'Angleterre et de la France qui lui offraient le rôle honorable et glorieux de régler l'incident et de sauver la paix!

Il ne l'a pas voulu! On dit qu'il a été poussé à la guerre par son fils, par le kronprinz héritier, de mentalité inférieure, par l'homme de militarisme prussien et des hobereaux. C'est possible: mais sa responsabilité n'en est pas atténuée, au contraire.

Le Petit Journal.

On a amené à l'hôpital militaire un convoi de blessés dont la plupart étaient allemands, et l'on a vu l'un de nos soldats soutenant dans ses bras, lui prodiguant les soins nécessaires, un Allemand plus grièvement blessé que lui.

Ce trait est donc tout à l'honneur de nos soldats et contraste singulièrement avec les procédés des Allemands.

Dans les derniers combats qui ont eu lieu en Haute-Alsace, l'infériorité de l'artillerie allemande est nettement ressortie: le pointage est défectueux et beaucoup d'obus n'explodent pas; par contre notre artillerie cause dans les rangs allemands des ravages terribles: un combattant a vu, près de Mulhouse, un seul projectile de 75 faire 16 morts dans une tranchée.

Les charges à la baïonnette de nos fantassins sèment chez nos adversaires une véritable épouvante.

Alors que nos blessés sont calmes et silencieux dans les hôpitaux où ils sont soignés, par contre les blessés allemands faits prisonniers ne font que gémir et se plaindre, réclamant continuellement de l'eau.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.

Le Gérant: G. CALMÈS.